

L'homme aux 300 clochers

Gabrielle Anctil

Numéro 170, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96999ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Anctil, G. (2021). L'homme aux 300 clochers. *Continuité*, (170), 8–10.

L'homme aux 300 clochers

Au milieu du XIX^e siècle, un architecte et un évêque s'allient pour ériger des églises dans le diocèse de Montréal. Avec l'appui de M^{gr} Ignace Bourget, Victor Bourgeau changera le paysage religieux du Québec.

GABRIELLE ANCTIL

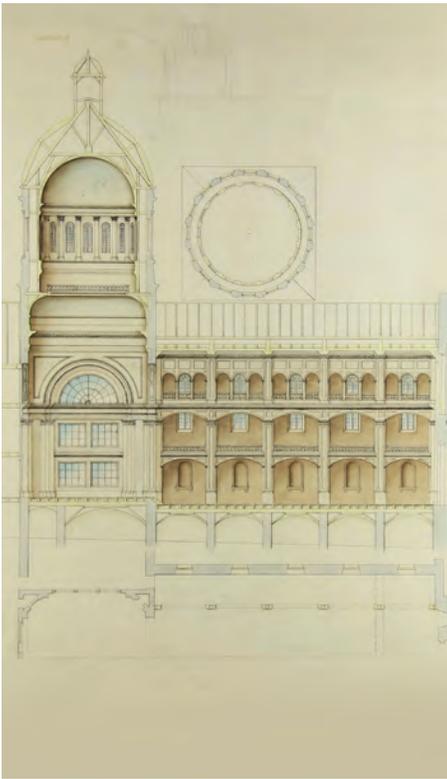


Les automobilistes qui passent à toute vitesse sur le boulevard René-Lévesque, à Montréal, remarquent rarement la superbe église néogothique de Saint-Pierre-Apôtre, dont la flèche argentée s'élance vers le ciel. Construit entre 1851 et 1853, l'édifice est aujourd'hui situé en plein cœur du quartier gai, rue de la Visitation. Une flamme y brûle d'ailleurs en permanence pour commémorer les victimes du sida. Qui se souvient que ce lieu de prière a déjà été célébré comme l'une des œuvres majeures de l'architecte québécois Victor Bourgeau ?

Celui que ses contemporains appelaient « père Bourgeau » demeure une personnalité évasive. On sait peu de choses sur lui, mis à part qu'il portait un chapeau haut-de-forme sur les chantiers et qu'il aimait jouer du violon dans ses temps libres. Ce que l'histoire retient surtout, c'est son influence sur l'architecture religieuse québécoise du XIX^e siècle. On l'associe en effet à l'érection de près de 300 bâtiments ! Ses constructions émaillent encore aujourd'hui de nombreuses villes, sur un territoire s'étendant de l'archidiocèse d'Ottawa à celui de Rimouski.

Sa carrière est étroitement liée à celle de M^{gr} Ignace Bourget. L'évêque de Montréal, en poste entre 1840 et 1876, avait fait de lui son conseiller officiel en matière d'architecture. Cette relation est au centre

Victor Bourgeau, figure marquante de l'architecture religieuse québécoise du XIX^e siècle
Source : Archives des Sœurs de la Charité de Montréal



Victor Bourgeau a réalisé les plans de nombreux édifices religieux remarquables. On voit ici ceux de la chapelle des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph à Montréal (à gauche) et de la cathédrale de L'Assomption à Trois-Rivières (à droite).

Source (plan de gauche) : Archives des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph

Source (plan de droite) : BANQ, P372, D3

de l'exposition *Victor Bourgeau. Un évêque et son architecte*, en cours au Musée des Hospitalières, à Montréal. Portrait d'un artiste prolifique.

Menusier un jour, menuisier toujours ?

Né le 26 septembre 1809 à Lavaltrie, Victor Bourgeau est le fils de Marie Lavoie et de Basile Bourgeot (graphie la plus répandue dans la parenté), maître charron. Sa famille vit en Amérique depuis quatre générations. Son arrière-grand-père, Quentin, a été expulsé de France pour pratique illégale du métier de saunier, ou ramasseur de sel, alors contrôlé par le roi. « À son arrivée ici, toutes les belles terres étaient déjà octroyées », explique Raymonde Gauthier, historienne de l'architecture et spécialiste de l'artiste. Plutôt que de s'établir comme agriculteur, cet ancêtre s'installe près de Montréal, se tournant vers les métiers du bois (charronnerie, menuiserie et charpenterie).

C'est ainsi que les Bourgeot se retrouvent les outils à la main. Le métier se pratique alors en famille. Victor est formé dès son plus jeune âge sur les chantiers, aux côtés de son oncle, qui porte le même prénom que lui.

À l'époque, aucun ordre professionnel ne régit le travail des architectes. On ignore donc où le jeune homme s'initie à cet art. Peu après son mariage à Edwidge Vaillant, en 1833, il s'installe à Montréal. Il profite d'un concours de circonstances pour entrer dans les bonnes grâces de l'évêque Bourget. Sa chance vient notamment du fait que tous ses concurrents sont indisponibles à cette époque, incluant John Ostell, le précédent favori, devenu marchand de bois et spéculateur immobilier.

Un architecte autodidacte

En 1849, Victor Bourgeau est désigné pour la première fois comme architecte, et non plus menuisier, dans un projet d'agrandissement de l'église de Sainte-Anne (aujourd'hui basilique), à Varennes.

Mais c'est en 1851 que sa carrière prend réellement son envol quand il se voit confier la construction de l'église de Saint-Pierre-Apôtre, dans la métropole. Ouvert au culte deux ans plus tard, le bâtiment lui vaut les compliments de diverses autorités. C'est « un beau monument dont [...] toute la cité de Montréal doit être fière », pro-

clame l'évêque d'Ottawa, M^{sr} Joseph-Bruno Guigues, lors de la bénédiction du lieu. Une anecdote que rapporte Raymonde Gauthier dans son livre *Construire une église au Québec*.

La construction religieuse est alors en plein essor. La croissance démographique a multiplié le nombre de paroisses, et donc d'églises à bâtir. Au-delà du style, ce qui préoccupe les donateurs d'ouvrage est le respect du budget et la solidité de l'édifice. Personne n'a d'intérêt pour une construction qu'il faudra rénover après quelques années... De plus, le bâtiment doit être assez vaste pour accueillir tous les paroissiens.

« Il ne faut pas que ça soit trop extravagant ou osé, et il faut que ça tienne. En troisième lieu, si on le peut, on voudra faire mieux que la paroisse voisine », résume Raymonde Gauthier, co-commissaire de l'exposition *Victor Bourgeau. Un évêque et son architecte*.

Le style Bourgeau

Le succès de Saint-Pierre-Apôtre encourage Bourgeau à conserver le style néogothique dans ses créations suivantes, notamment la cathédrale de L'Assomption, à Trois-Rivières,

Églises, couvents, cathédrales, chapelles : Victor Bourgeau sait tout construire.



Détail du plan de la chaise de l'église de La-Nativité-de-la-Sainte-Vierge, à La Prairie, conçue par Victor Bourgeau en 1864

Source : BAnQ, P761, P18

construite entre 1854 et 1858. Il ose cependant des incursions dans d'autres courants artistiques : par exemple, l'église de Saint-Enfant-Jésus, dans le quartier Mile End, se veut au départ d'inspiration byzantine, bien que le résultat se rapproche davantage du néoroman. Il mêle aussi les influences à l'intérieur d'un même projet. « Il était capable d'amalgamer les styles et de faire en sorte que tout se tienne », souligne Ginette Laroche, historienne de l'art, elle aussi co-commissaire de l'exposition en cours.

Connu pour son esprit pratique, Bourgeau n'hésite pas à réutiliser ses plans pour diverses constructions et à s'inspirer de gra-

vures tirées de traités d'architecture. La pratique, courante à l'époque, permet de profiter de modèles éprouvés. Après la mort du bâtisseur, en 1888, ses propres dessins serviront d'ailleurs de modèles pour le couvent de la Congrégation-de-Notre-Dame, érigé l'année suivante à L'Assomption.

« Ses emprunts aux architectures britannique et américaine se révèlent nombreux », rappelle le *Dictionnaire biographique du Canada*. Le créateur s'inspire particulièrement d'églises construites à Londres, New York ou Baltimore.

Les bâtiments de Bourgeau ont tout de même une allure distinctive. Dans son livre, Raymonde Gauthier présente une série de photos des ouvrages de l'artiste. Ces clichés mettent en évidence certaines caractéristiques courantes : « un corps central percé de trois portes, d'une fenêtre et de deux niches, le tout surmonté d'un fronton triangulaire ».

Des intérieurs époustouflants

« Bourgeau est aussi remarquable pour ses aménagements intérieurs », s'enthousiasme Ginette Laroche. Il collabore pour certains avec son cousin, également nommé Victor Bourgeault (on les distingue par la graphie de leur patronyme). Ce menuisier et sculpteur ornemaniste exécute les plans réalisés par son homonyme.

L'une des grandes œuvres de l'architecte est le décor intérieur néogothique de la basilique Notre-Dame, à Montréal, dont les plans sont exécutés à partir de 1872. Il reçoit le mandat de modifier l'apparence, jugée trop sobre, de l'aménagement existant. Sa réalisation devient un modèle au Québec. Dans cette veine, le bâtisseur avait aussi préalablement dessiné les cathédrales de Trois-Rivières et de Rimouski.

Bourgeau s'inspire également du style néo-Renaissance. En effet, des gravures publiées à partir de 1732 par James Gibbs, un

architecte anglais formé à Rome, faisaient partie des références utilisées et rendues disponibles par les ingénieurs royaux de l'époque. Les églises de Saint-Barthélemy, près de Berthierville, et de L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge, à L'Assomption, en témoignent.

Tout mène à Rome

Églises, couvents, cathédrales, chapelles : Victor Bourgeau sait tout construire. C'est pourquoi M^{sr} Bourget le dépêche à Rome pour examiner l'un des lieux les plus importants de la religion catholique : la basilique Saint-Pierre. L'ecclésiastique, féru d'architecture romaine, souhaite la reproduire à Montréal. De retour d'Italie, le créateur s'oppose cependant au projet, affirmant qu'il est impossible de construire un bâtiment semblable à une échelle réduite. L'évêque de Montréal envoie sur place un autre architecte, le père Joseph Michaud, qui prépare une maquette en 1870. La construction de la cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur (aujourd'hui basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde) commence en 1875, mais n'est achevée qu'en 1894, six ans après le décès de Bourgeau.

Au cours de sa carrière, Victor Bourgeau a ainsi eu l'occasion de participer à la construction du paysage québécois. Plusieurs des bâtiments qu'il a conçus sont encore debout et font partie du quotidien de nombreuses personnes — même si celles-ci l'ignorent. Aux plus récentes Journées du patrimoine religieux, de nombreux lieux ouverts au public étaient de l'architecte. Pas surprenant qu'un artiste connu pour la solidité de ses réalisations ait laissé une marque aussi durable. ♦

Gabrielle Anctil est journaliste indépendante.
